

la fabrication et la vente des liqueurs enivrantes. Mais je dois dire aussi que, à moins que la majorité soit décisive en faveur de cette mesure, je préférerais qu'elle le fût dans le sens contraire.

L'honorable M. DANDURAND : Honorables Messieurs, avant d'ajouter quelques commentaires aux remarques que vient de faire le représentant de la division Queen's mes honorables collègues me permettront sans doute de remercier l'Exécutif pour l'honneur qu'il m'a fait en m'appelant à siéger dans cette chambre.

C'est un honneur que je prise d'autant plus haut qu'il m'est dévolu à un âge qui me donne un droit absolu à votre bienveillance et à votre indulgence. Le Gouvernement s'est peut-être dit que si la jeunesse est inexpérimentée elle est suffisamment malléable pour vite acquérir à votre contact ces deux qualités, ces deux vertus essentielles : la sagesse et l'impartialité—celle-ci découlant de celle-là—qui seules peuvent faire pardonner ou peut-être oublier notre inamovibilité et notre irresponsabilité.

J'ai feuilleté le recueil de vos débats des vingt dernières années pour y chercher des leçons et des exemples ; j'y ai trouvé les saines traditions de cet aréopage lesquelles semblent avoir eu pour base le respect constant de la volonté populaire.

Je me propose de suivre fidèlement la voie que vous avez si bien tracée et dans laquelle je ne doute pas que nous ne cessions de nous toucher des coudes.

Je n'entends pas, aujourd'hui, m'étendre longuement sur les questions soumises à nos délibérations.

Le représentant de la Couronne nous a parlé de la prospérité qui renaît dans le pays. Je me contenterai de féliciter le Gouvernement pour la part qui lui revient dans la reprise générale des affaires. Partout la confiance se rétablit : les négociants, les industriels et les banquiers admettent unanimement l'amélioration de la situation financière du pays.

Le Canada joue à cette heure un rôle dans le monde que les plus optimistes ne pouvaient rêver lui voir tenir avant au moins cinquante années.

L'action personnelle du Premier ministre, l'honorable monsieur Laurier, a été considérable dans l'œuvre qui a produit d'aussi beaux résultats. Son voyage à travers l'Europe, grâce aux talents dont il est

doué, a eu un effet considérable et bienfaisant pour notre pays.

La dénonciation des traités belge et allemand a montré au monde ébahi l'action que pouvait exercer une colonie autonome quand elle est guidée par un politicien dédaigneux des sentiers battus.

Le placement de nos bons à 2½ pour 100 venant à la suite, a démontré que le titre prétentieux donné à ce pays en 1867 n'était plus un vain mot et que nous commençons réellement à être la *Puissance* du Canada.

C'est un acte considérable qu'a fait notre ministre des Finances en se présentant sur le marché financier d'Europe pour demander de l'argent au même taux que les plus riches nations.

La cote de la bourse est aussi la cote de la confiance accordée à un pays.

Je me rappelle l'explosion que provoqua en France, chez la plus riche nation du monde, la nouvelle que le 3 pour 100 français, pour la première fois en ce siècle, avait touché le pair.

C'était il y a deux ans. Aujourd'hui le 3 pour 100 français fait prime. Cela veut dire que la confiance est absolue, que grâce à Dieu, la république est assise sur le roc, que la république est immortelle.

La prospérité de notre pays ne peut que s'accroître maintenant que l'émigrant européen en connaît mieux la valeur, maintenant surtout que notre or va le fasciner et l'attirer vers nos bords. Il est important qu'il entre au Klondike par notre territoire ; qu'il traverse notre pays pour atteindre Dawson City ; et je ne puis que féliciter le Gouvernement d'avoir pris promptement les mesures nécessaires pour rendre plus facile la route canadienne.

Il y a triple intérêt à ce que le chercheur d'or passe à travers notre Nord-Ouest pour atteindre l'Alaska.

Le sort a voulu que les États-Unis détinsent l'embouchure de nos rivières et le littoral de notre territoire de l'Alaska. L'immigré qui passe par là y est soumis à toutes espèces d'exactions si ses effets et ses provisions ne sont pas de provenance américaine. Voici ce que dit à ce sujet M. Carruthers, de Vancouver, qui revient d'un voyage sur la côte :

Le Klondike est en Canada ; les routes les plus faciles pour y atteindre sont nos voies ferrées et nos ports. Nos marchands devraient donc être achalandés de préférence aux Américains par les chercheurs d'or. Le seul obstacle sur notre chemin se trouve dans les quel-